

Le commandant opérationnel du M23

Profil de Sultani Emmanuel Makenga



Sultani Makenga © Reuters 2012

Points clés

- Sultani Emmanuel Makenga est commandant militaire du groupe rebelle du M23 en République démocratique du Congo.
- Sa famille est issue du sous-groupe Mugogwe de la communauté Tutsi ; il a grandi près de la frontière avec l'Ouganda et le Rwanda.
- Intégré dans les forces armées congolaises en 2007, il a fait défection en mai 2012 pour rejoindre le M23.

Informations de fond

Le 21 novembre 2012, le Conseil de sécurité de l'ONU a condamné la vague d'attaques lancée par le Mouvement du 23 Mars (M23), groupe rebelle actif dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC) qui, d'après de nombreuses sources, serait soutenu par le Rwanda et l'Ouganda.¹ Une résolution adoptée à l'unanimité par l'ONU exigea du M23 qu'il se retire immédiatement de Goma et mette fin à toute avancée.² Elle demandait par ailleurs que ses membres soient « *démobilisés immédiatement et de façon permanente et [déposent] les armes* ».

Cette résolution faisait suite aux sanctions imposées le 13 novembre 2012 au colonel Sultani Makenga, chef militaire du M23, par le Comité des sanctions de l'ONU sur la RDC, à savoir une interdiction de voyager et le gel

de ses avoirs.³ Une déclaration de ce Comité précisait ainsi que Makenga était responsable de « *meurtres, mutilations, violences sexuelles, enlèvements et déplacements forcés* ». Le 13 novembre, le Bureau du contrôle des avoirs étrangers (OFAC, *Office of Foreign Assets Control*) du Trésor américain imposa des sanctions à Makenga, déclarant qu'il était responsable d'« *atrocités considérables contre la population de la RDC, notamment le recrutement d'enfants soldats, et de campagnes de violence contre les civils* ».⁴

Les débuts de Makenga

Sultani Emmanuel Makenga est né le 25 décembre 1973. Sa famille est issue de la communauté Tutsi de Masisi, mais il a grandi à Bwito, dans le nord du Rutshuru, territoire de la province du Nord-Kivu, dans l'est de la RDC. Il a rejoint le Front patriotique rwandais (FPR) lors des premières années de la rébellion de ce mouvement au début des années 1990. « *Il avait le don de préparer les embuscades* », s'est souvenu l'un de ses camarades.⁵

Makenga s'éleva au rang de sergent et de chef de peloton adjoint de l'armée rwandaise, distinction inhabituelle pour une recrue congolaise.⁶ Son niveau d'instruction rudimentaire et le fait qu'il maîtrisait mal le français et l'anglais constituèrent des obstacles à sa carrière militaire. Pendant la Deuxième Guerre du Congo (1998-2002), il rejoignit le bataillon Nguruma, unité d'élite tristement célèbre de l'armée rwandaise qui participa au raid aérien sur Kitona en 1998. Après cette opération placée sous les ordres de James Kabarebe (alors chef d'état-major des Forces armées rwandaises, aujourd'hui devenu ministre rwandais de la Défense), Makenga devint commandant des opérations au Katanga, aux lignes de front. Il n'entretenait pas toujours de bonnes relations avec ses mentors. Deux anciens camarades se souviennent ainsi que Makenga fut brièvement arrêté en 1997 pour avoir refusé de retourner au Rwanda, et une nouvelle fois en

³ <http://tinyurl.com/ooqh6lu>.

⁴ <http://tinyurl.com/aml9zdg>; <http://tinyurl.com/aml9zdg>.

⁵ Projet Usalama, personne interrogée n° 105, entretien téléphonique, 10 novembre 2012.

⁶ Projet Usalama, personne interrogée n° 108, entretien téléphonique, 13 novembre 2012.

¹ <http://tinyurl.com/o3xmbf9>.

² <http://tinyurl.com/nppu9dn>.

2004 pour s'être opposé à l'influence rwandaise dans la rébellion.⁷

Du CNDP aux FARDC

En 2005, Makenga s'était élevé au rang de commandant de bataillon du Rassemblement congolais pour la démocratie (RCD). Il était basé à Rutshuru lorsque le général Laurent Nkunda commença à attirer des partisans vers son Congrès national pour la défense du peuple (CNDP). Makenga rejoignit ce mouvement et fut rapidement promu, devenant l'un des principaux officiers de confiance de Nkunda.⁸

Lors du processus de mixage de 2007, le CNDP et d'autres groupes armés devaient être assimilés dans les Forces armées de la République démocratique du Congo (FARDC). Makenga, alors commandant de la brigade Bravo (la deuxième brigade mixte qui fut établie), fut chargé d'ouvrir une voie d'approvisionnement vers le Rwanda passant par Runyoni, village situé à flanc de coteau, près de la frontière avec le Rwanda. Les troupes de Makenga réagirent avec brutalité à un attentat visant leur commandant à Buramba, ville située près de la frontière ougandaise.⁹ Nkunda le défendit vigoureusement dans les médias, mais une enquête interne de l'ONU conclut :

En sa qualité de commandant de la brigade mixte Bravo en 2007, il est possible qu'il ait été responsable de ce qu'on a appelé le second massacre de Buramba des 9-10 mars 2007, lors duquel des troupes FARDC du 2^{ème} bataillon de la brigade Bravo récemment mixée, sous les ordres directs du lieutenant-colonel Innocent Nzamulinda dit « Zimulinda » (et sous les ordres généraux du colonel Sultani Makenga), ont exécuté arbitrairement au moins 15 personnes.¹⁰

Lorsque le processus de mixage s'effondra, Makenga devint commandant de la zone stratégique de Rutshuru pour le CNDP, contrôlant le poste frontière de Bunagana et l'accès au Rwanda par le parc national des Virunga. En 2008, après la conférence de paix de Goma qui réunit le gouvernement congolais, la société civile locale et divers groupes armés, il fut promu chef d'état-

major du CNDP, et Nkunda installa son quartier général à côté de celui de Makenga à Rutshuru.

Lorsque le leadership rwandais arrêta Nkunda en janvier 2009—dans le cadre d'un accord secret entre le Congo et le Rwanda—, Makenga envisagea brièvement de se rebeller contre le Rwanda, avant que ses collègues ne l'en dissuadent.¹¹ Il fit ainsi partie des 11 officiers du CNDP signataires d'un accord mettant fin aux hostilités avec le gouvernement congolais le 16 janvier 2009.

Après l'intégration du CNDP dans l'armée congolaise, Makenga fut chargé de l'offensive contre les Forces démocratiques pour la libération du Rwanda (FDLR) le long d'un axe reliant Masisi à Walikale. Il fut par la suite déployé au Sud-Kivu, où il devint commandant adjoint des opérations. Au sein de l'ex-CNDP, il était considéré comme fidèle à Nkunda. Nombre des partisans de Nkunda se rendirent en masse au Sud-Kivu où ils se virent confier des postes opérationnels.

L'arrestation de Nkunda, et son remplacement par le général Bosco Ntaganda, entraînèrent la création de deux ailes distinctes au sein du CNDP, les « Kimbelembe » (« en avant, en avant »), fidèles à Nkunda, et les « Kifuafua » (« les torsos bombés »), proches de Ntaganda.

Ntaganda, visé par un mandat d'arrêt de la Cour pénale internationale en 2006, avait également été formé dans l'armée rwandaise, mais il avait passé une grande partie de sa carrière militaire dans le district de l'Ituri. Après l'intégration du CNDP dans l'armée congolaise, Ntaganda devint commandant adjoint des opérations militaires dans l'est du Congo (dont le nom de code était *Amani Leo*, qui signifie « la paix aujourd'hui »). À la mi-2011, Ntaganda rendit visite à Makenga à Bukavu pour tenter de résoudre leurs différends.

Des FARDC au M23

En mai 2012, Makenga fit défection de l'armée congolaise et rejoignit la rébellion du M23, où il s'éleva au rang de général. Peu de temps après, il fut nommé commandant du M23. Ni Ntaganda, ni Nkunda—désormais assigné à résidence au Rwanda—ne jouent un rôle officiel dans le M23, mais les divisions au sein du mouvement perdurent. Fin novembre 2012, Baudouin Ngaruye, un fidèle de Ntaganda, fut également promu général et commandant adjoint du M23, décision qui, pour Makenga, revenait à le mettre en concurrence¹².

⁷ Projet Usalama, personne interrogée n° 103, entretien téléphonique, 29 novembre 2012 ; Projet Usalama, personne interrogée n° 105, entretien téléphonique, 10 novembre 2012.

⁸ Projet Usalama, personne interrogée n° 133 à Goma, 13 août 2012 ; de nombreux autres entretiens menés avec des soldats de l'ex-CNDP l'ont confirmé.

⁹ Human Rights Watch. « Nouvelle crise au Nord-Kivu : République démocratique du Congo », Vol. 19, N° 17A (octobre 2007), p. 29.

¹⁰ Traduction non officielle de l'anglais.

¹¹ Projet Usalama, personne interrogée n° 103, août 2012 ; Projet Usalama, personne interrogée n° 133 à Goma, 13 août 2012.

¹² Projet Usalama, personne interrogée n° 103, entretien téléphonique, 29 novembre 2012 ; Projet Usalama, personne



Makenga est réputé pour être un commandant taciturne et direct qui inspire le respect à ses soldats. Des rumeurs circulent depuis de nombreuses années sur son état de santé. Il était visiblement souffrant lors de l'avancée du M23 en 2012 et les spéculations se multiplient depuis que le M23 s'est emparé du contrôle de Goma.



Remerciements

© 2012 Rift Valley Institute (RVI). Publié au titre de la licence Creative Commons License 3.0. Téléchargement gratuit sur le site www.riftvalley.net. Le document « Le commandant opérationnel du M23 : Profil de Sultani Emmanuel Makenga » a été rédigé par Jason Stearns, Directeur du Projet Usalama du RVI, qui fournit des éléments d'information sur les groupes armés en RDC. Il a été édité par Fergus Nicoll et Michel Thill et traduit par Catherine Dauvergne-Newman (*horizons*). Le Projet Usalama du RVI est soutenu par Humanity United et le projet Open Square et mené en collaboration avec l'Université catholique de Bukavu.